

QUI NE VOUDRAIT POSSEDER UN PIANO? VOIRE SYSTEME PA... A QUATRE PEDALES DE GRUNEWALD? GRUNEWALD'S 133 CANAL ST.

Le vice-président Morton. New York, 25 juin.—Le vice-président Paul Morton, du ancien de fer Atchison, Topeka et Santa Fe qui vient d'être nommé secrétaire de la marine par le président Roosevelt, est parti pour Chicago après avoir passé quelques heures à New York en revenant de Washington. Il a été vivement félicité sur sa nomination.

COW PEAS A Vendre en Lots pour Nourriture J. T. GIBBONS, Marchand de grains, CONDOMINIUMS PATERN... 200-220 Canal St.

LA PLUS COURTE LIGNE A DENVER LIGNE DROITE A KANSAS CITY LA LIGNE LA PLUS DIRECTE POUR LA CALIFORNIE THE TEXAS AND PACIFIC RAILWAY

La seule ligne ayant des chars de fer, charras et wagons allant directement à DALLAS ET FT. WORTH SANS CHANGEMENT. BUREAU DES BILLETS, 307 rue St-Charles.

CONSULAT DE FRANCE LA NOUVELLE-ORLEANS. BUREAU, 624 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, les amis sont priés d'en donner avis au Consulat. Liste de publications: POUR JUIN 1904.

Epreuve Gratuite. Mort aux Cheveux—Racine et Poils. Nouvelle Découverte par Mlle BELLE.

Notes sur les faits de la découverte qui ont été effectués par le Dr. J. B. Bell. Un traitement d'essai GRATUIT à toute personne souffrant de la chute des cheveux, de la perte de la couleur de la tête, de la formation de la pellicule, de la formation de la pellicule, de la formation de la pellicule.

EPARGNEZ DU TEMPS ET DE L'ARGENT En Envoyant Chercher de l'huile au Exemplaire de L'Annuaire de Seards DE 1904.

QUI VIEND DE FAIRE DE NOUVEAUX PONS... ANNUAIRE COMMERCIAL. Prix \$1.00. Contient l'Annuaire Commercial.

JOUES ROSES TEINT DE PERLE SANS L'USAGE DE COSMETIQUES.



ROUSSEURS, BOUTONS, ETC., RADICALEMENT DETRUITS. Ce grand traitement peut être obtenu cette semaine à notre magasin pour \$2.00.

DREYFOUS & CO., LTD. Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et de Nouveautés 715-717-719 RUE DU CANAL.

E. J. LOUPRE, 233 rue Decatur. Articles Divers pour Epiciers, BALANCES DE HOWE. Scientific American.

Pour Première Communion. Rosaire en Cristal, Perle et Grenat, montés en Or et en Argent.

Wm Frantz & Co., Joailliers et Opticiens, 833 RUE DU CANAL, Pres Dauphine.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

C. LAZARD & CO., L'ld. VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. 604 et 606 RUE DU CANAL.

INCORPORÉE EN 1856. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL. 600-000 \$ de capital.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe. Plus de \$71,000,000 de pertes payées dans les Etats-Unis.

F. A. BRUNET, HORLOGER BIJOUTIER JOAILLIER. 313 RUE ROYALE. ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

INCORPORÉE EN 1892. WM C. FAUST, Président. P. LANGE, Secrétaire. UNION SANITARY Excavating Co.

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES. Solution préparée d'après la formule du Docteur de Villeneuve.

NEW ST-CHARLES HOTEL Moderne. Approuvé du Préfet. Pour recevoir mille personnes.

La disparition de Kent J. Loomis.

Le mystère est loin d'être éclairci.

Paris, 25 juin.—La disparition de Kent J. Loomis, frère du sous-secrétaire d'Etat Francis B. Loomis, reste toujours entourée du plus profond mystère.

Les fonctionnaires qui conduisent une enquête au sujet de cette disparition ont déclaré que le rapport publié par un journal de Londres, rapport annonçant que Loomis avait passé à Paris, est faux.

Londres, 25 juin.—Le mystère qui enveloppe la disparition de Kent J. Loomis, n'est pas près d'être résolu.

Après une semaine de recherches on n'a pas encore retrouvé le moindre indice.

La déclaration de Gustave Flamm, de San Francisco, un des passagers du Kaiser Wilhelm II, qui dit avoir vu Loomis à Plymouth, n'a pu jusqu'à présent être prouvée.

Le "Scotland Yard" a pris l'affaire en mains et tous les journaux anglais font de longues narrations au sujet de cette disparition inexplicable.

On ne croit pas qu'il puisse être tombé à la mer, car on fait remarquer qu'il est impossible à un homme de petite taille de tomber par-dessus les hauts bastingages du Kaiser Wilhelm II, particulièrement par une mer calme.

Il y avait du reste un clair de lune magnifique et un homme qui serait tombé à la mer aurait inmanquablement été aperçu par les officiers ou par les passagers qui en grand nombre se promenaient sur le pont.

L'idée émise que M. Loomis pouvait avoir débarqué à Plymouth par inadvertance, n'est pas prise en considération.

Un représentant de la Presse Associée qui était passager à bord du même vapeur, a déclaré que Loomis se tenait constamment dans la compagnie de W. H. Ellis et qu'ils étaient connus comme étant d'intimes amis.

M. Loomis n'a pas fait de connaissances pendant la traversée, car plusieurs Américains très connus furent arrivés à Lon-

drois et qui se trouvaient à bord du "Kaiser", ont dit qu'ils ne savaient même pas que Loomis était à bord.

Les efforts faits en Angleterre et sur le Continent pour découvrir les traces du disparu excitent beaucoup d'intérêt principalement parmi la classe du public qui fait souvent les traversées de l'Atlantique.

Le fait que Loomis était porteur d'un traité de commerce avec l'Abyssinie donne à cette affaire un intérêt spécial.

Nouvelles de Port Arthur. Tathco Kao (entre Kao Chou et Hai Cheng), péninsule de Liao Tung, 25 juin (transmission tardive).—Les troupes japonaises sont à douze milles de Port Arthur, où toute la population, jusqu'aux jeunes garçons de quinze ans, est sous les armes.

Les femmes aident à terminer les défenses. Des citoyens montés à bicyclette entrent par occasion en communication avec le monde extérieur.

Réception impériale. Séoul, 25 juin.—Les membres de la Diète japonaise, les attachés militaires étrangers et les correspondants de journaux, qui font un tour sur le théâtre de la guerre à bord du vapeur "Mandchouria" comme hôtes du gouvernement japonais, ont été reçus aujourd'hui par l'empereur de Corée.

Le prince impérial se tenait aux côtés de sa Majesté pendant la réception. L'empereur a dit aux correspondants qu'il espérait que les voyageurs trouveraient la Corée intéressante et hospitalière.

Frédéric Villiers a répondu au nom des correspondants, en disant que ses collègues et lui étaient enchantés de l'accueil qu'ils avaient reçu en Corée.

Accusations portées contre les japonais. Liao Yang, 25 juin.—Un correspondant russe qui suit les opérations de la division de cosaques du général Mischenko, laquelle cherche à s'opposer à la jonction des armées des généraux Oku et Kuroki, dans le voisinage de Kai Cho, a déclaré que dans un engagement livré le 23 juin, les cosaques se trouvèrent dans l'incapacité d'empêcher 7 blessés et furent les abandonner sur le champ de bataille.

Ces blessés ont été mis à mort par les japonais, qui leurs infligèrent ensuite différentes mutilations sous les yeux de leurs camarades.

Grâce aux opérations du général Mischenko, l'engagement auquel on s'attendait dans le sud d'Hai Cheng a été retardé.

Le général Renenkampf a réoccupé Samtaza.

Les japonais ont plusieurs divisions à Kwan Dan San.

Les pertes des deux divisions russes à la bataille de Vanagow se montent à un total de 2,750 hommes.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O. 31 Commencé le 3 juin 1904.

LA FAUVETTE Du Faubourg.

Par Henri Germain. PREMIERE PARTIE.

VIII L'AVEU. Suite.

— Ah! moi, c'était forcé; je suis parti après un bératoin.

seulement, je croyais aller tout droit à Paris, et pour le moment, je reste ici.

— Tu es sûr, pourquoi ça? — Un accident arrivé à la personne que j'accompagnais.

Tu sais bien, M. Berthier, de Biebra, l'oncle de Mme de Bousiars, la veuve du capitaine assassiné?

— Ah! oui, je me souviens, fit Charly d'un air sombre et gêné; mais ces gens-là ne m'intéressent plus.

Et, de nouveau, il voulait partir. Mais Libert l'avait pris par le bras, marchant à ses côtés avec obstination.

— Et toi, comment se fait-il que je te trouve à Marseille; tu as donc quitté l'Algérie?

— Momentanément, oui, je fais un voyage d'affaires.

l'intervention de Mlle de Mirecourt! Intervention dont les fâcheuses conséquences possibles avaient si fort effrayé le misérable que, dès le lendemain matin du jour où elle s'était produite, il quittait furtivement les Sables-d'Olonne.

Mais Libert n'avait eu, jus qu'alors aucune raison de soupçonner Charly d'un méfait.

Cependant, l'attitude embarrassée de ce dernier, son empressément à partir, lui causèrent, ce jour-là, une fâcheuse impression qui ne devait plus s'effacer.

Il reprit, tout songeur, le chemin de l'hôpital, tandis que l'ignoble bonreau d'Yvonne se nétrait dans un bureau de poste tout proche pour y écrire la lettre suivante:

"Mon cher baron, "Vous devez être fort étonné de silence que j'ai gardé, depuis la rupture, très fâcheuse à tous égards, de nos relations. Et peut-être avez-vous été trop occupé de la disparition de votre petite fille pour avoir le temps de songer à moi.

"Pourtant, mes services auraient pu vous être utiles, et vous pourriez encore y avoir recours en ce cas difficile. Si vous consentez à entrer en arrangement, d'abord pour le règlement des précédentes opérations, ensuite pour celles que vous voudriez bien me confier, je m'y

prêterais volontiers. "Justement je me trouve libre, sans occupation précise. Peut-être me serait-il possible de retrouver la piste de Mlle Yvonne de Bousiars, en y employant mes aptitudes spéciales.

"Mais cette opération nouvelle nécessiterait évidemment de nombreux déplacements, il faudrait faire des frais indispensables, frais dont le chiffre approximatif pourrait vous effrayer au premier abord.

"Cependant l'évaluation que je vais vous faire, connaître n'a rien d'exagéré; vous en seriez convaincu par la suite.

"Pour me résumer, je consens à vous offrir de me charger des recherches nécessaires, moyennant une somme de dix mille francs (10,000) payés d'avance.

"Si vous devez me répondre, veuillez adresser votre lettre, poste restante, à Alger, aux initiales Y. B. No. 10,000, et y joindre un chèque ou porteur pour le montant de la somme énoncée, à toucher au Crédit européen.

"Un ami très sûr se chargera de me faire parvenir le tout, sans que je puisse vous dire en quel endroit, car je suis ici aujourd'hui, demain ailleurs, et je me mettrai immédiatement à l'œuvre.

"Inutile de vous rappeler que je suis toujours en possession de vos très intéressantes lettres, et

que, en cas de difficultés, toutes mes précautions sont prises pour les faire parvenir au notaire de Mme de Bousiars.

"A bientôt, j'espère, le plaisir de vous lire. "Signé: LAMBERT."

Cette missive terminée, le misérable ravisseur d'Yvonne revint à l'hôtel où il était descendu, confia l'enfant, pour le reste de la journée à la tenancière de l'établissement et s'éloigna dans la direction de la gare.

Un quart d'heure plus tard, il prenait un train pour Saint-Chamons, jetait sa lettre à la poste dans cette petite ville, et revenait attendre le passage d'un autre train devant le ramener à Marseille.

Il y arrivait dans la soirée, vers neuf heures.

Il devait s'embarquer le lendemain même, en compagnie d'Yvonne, sur le courrier d'Alger. Son seul souci, durant ces dernières heures d'attente, serait d'éviter une nouvelle rencontre avec Libert dont il avait le devoir de se méfier.

Justement, l'ancienne ordonnance du capitaine de Bousiars flânait le lendemain sur le port, désireux d'assister, selon sa coutume, à l'arrivée des steamers venant d'Algérie.

Il gagna le courrier de Philippeville, franchissant en ce moment la passe et pénétrant bientôt dans le port.

Lorsque le débarquement des passagers commença. Libert tressaillit de surprise en voyant descendre du navire un chef d'escadron de spahis.

Il attendit que l'officier eût pris pied sur le quai, puis il s'approcha de lui, se découvrant respectueusement.

— Pardon, mon commandant, me reconnaissez-vous? demanda-t-il, non sans une certaine timidité.

— Tiens, Libert! fit l'officier interpellé, tandis qu'un franc sourire de bienveillance illuminait son visage.

— Si je te reconnais, mon brave, ah! certes; tu es de ceux qu'on n'oublie pas.

— Et tu es donc fixé à Marseille? Je te croyais avec M. Berthier!

— Hélas! mon commandant, nous sommes bien partis, mais nous sommes mal arrivés; nous avons dû forcément rester ici.

— Si vous saviez ce qui s'est passé en route. Ah! c'est bien triste, allez!

Mais, attends une minute, mon brave, j'ai à donner quelques ordres pour mes bagages, au garçon de l'hôtel où je dois loger.

— Oh! j'attendrai tout le temps nécessaire, mon commandant.

Pourtant, laissez-moi tout de suite vous exprimer ma joie de vous retrouver chef d'escadron. Vous avez bien gagné ce galon-là!

Un jour, voyez-vous, vous serez général, ajouta naïvement Libert d'un air ravi.

Général Destrem, ça fera joliment bien.

Ah! si mon pauvre capitaine avait vécu, pour voir ça!

— Merci, Libert, merci mon ami, fit le commandant, touché de ces simples félicitations et de ces regrets sincères de l'ancien zouave.

C'était, en effet, Destrem qui, à la suite de sa toute récente promotion, venait passer en France un congé d'un mois.